

DE L'ÉCOLE NOËL À L'ÉCOLE TORTUE-DES-BOIS

Version de 2 heures

Pour les parents

Atelier de Françoise Marton-Marceau et de Pierre Chénier
portant sur l'histoire des écoles publiques alternatives québécoises

INTRODUCTION

POURQUOI CET ATELIER

Pourquoi avons-nous choisi de creuser l'histoire des écoles alternatives et de la transmettre sous forme d'atelier? Pour comprendre le sens de notre histoire, pour transmettre la mémoire à nos successeurs, sans nostalgie du passé puisque nous voulons que cette histoire annonce le futur des écoles alternatives.

Nous sommes des témoins de ces 50 années, pas des historiens. Et les aînés que nous sommes, avons un devoir de mémoire.

L'ÉCOLE ACTIVE EN EUROPE ET AUX ÉTATS-UNIS AU XX^e SIÈCLE

A l'aide de pancartes affichées autour de la salle, Françoise retrace le parcours de l'école dite « active » depuis le début du XX^e siècle, en fait de 1889 à 1946.

1889 : Cecil Reddie –pédagogue reconnu comme ayant fondé la première école nouvelle : a développé toutes les facultés et qualités de l'enfant. Travaux manuels. Travaux des champs. Éducation morale importante.

1889 : Freud a mis en lumière l'inconscient, la sexualité infantile, comment se structure le développement de la personnalité (Mélanie Klein, Anna Freud, Hietzuiq Scheele)

1900 : École laboratoire de Chicago avec John Dewey : il faut que l'enfant soit partie prenante de ce qu'il apprend «Pédagogie des projets Coéducation des sexes et des classes sociales, refus des examens, respect de l'autonomie de l'enfant, auto-discipline.

1901 : Francisco Ferrer : l'École Moderne

1904 : Sébastien Faure : École La Ruche : groupes multiâges 6 à 13 ans et de 13 à 15 ans, laïque, mixité, pas de punitions, ni récompenses; l'enfant doit être comparé à lui-même, enseignement concret, anti-autoritaire.

1907 : Maria Montessori : École « La maison des enfants » : première femme médecin en Italie, a élevé un enfant hors mariage : offre à l'enfant la possibilité d'épanouir au maximum ses possibilités, dans un cadre adapté à ses besoins psychologiques, en respectant son rythme propre et ses particularités individuelles, en l'éveillant à la vie sociale

1907 : Ovide Decroly ouvre à Bruxelles l'*École pour la vie, par la vie à la campagne*
L'école devra se trouver partout où est la nature, partout où est la vie, partout où est le travail. Sa pédagogie : centres d'intérêt de l'enfant, globalisation, l'école est partout : éclatement des lieux d'apprentissage, classe-atelier ; l'environnement naturel.
En 1924, il créera les « fermes-écoles ».

1912 : Edouard Claparède fonde l'institut Jean-Jacques Rousseau pour une meilleure connaissance des règles qui régissent le développement de l'enfant.

1919 : Rudolf Steiner crée l'École Waldorf : basée sur les arts et la culture, vise à développer le plein potentiel de l'enfant ; toutes les matières sont présentées dans une perspective artistique ; il suit ses élèves durant sept ans : 0 à 7 ans : le corps, 7 à 14 ans : l'imagination et l'imitation, 14 à 21 ans : la pensée ; pédagogie axée sur l'unicité.

1921 : A.S. Neil : École de Summerhill : école centrée sur la liberté. Il s'est dressé contre la pédagogie traditionnelle qui ne voulait former que des petits robots au service de l'industrie ; groupe multi-âge 5 à 7 ans, 8 à 10 ans, 11 à 15 ans ; assemblée des enfants et des profs une fois par semaine, qui décide des règles internes de l'école.

1935 : Célestin Freinet : École de Vence : rendre l'enfant actif : journal de classe, imprimerie, correspondance scolaire, plan de travail, fiche auto-corrective ; engagement politique

1921 : Ligne internationale pour l'éducation nouvelle

1946 : tous les grands noms se réunissent et font part de leurs découvertes.

L'ÉDUCATION AU QUÉBEC ENTRE 1760 ET 1900

1801 : création d'écoles primaires par les Anglais : boycottées par la population francophone à cause de la langue et de la religion

1824 : loi des écoles de fabrique : elles sont non subventionnées, ne se développent pas

1829 : loi des écoles des syndics : élection de commissaires, écoles primaires dans les paroisses catholiques et protestantes, subvention de l'Etat pour construction d'écoles et pour salaires de profs; création de collèges classiques; fondation de université Mc Gill
1829 à 1831 : Mgr Bourget réussit à faire avorter la tentative des députés patriotes de créer un ministère de l'éducation

1845 : création des commissions scolaires indépendantes du conseil municipal mais assis sur l'organisation paroissiale

1846 : loi qui consacre la confessionnalité des écoles

1857 : création de l'École normale Jacques-Cartier pour garçons d'abord et administrée par des curés jusqu'en 1961

1867 : par l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique la juridiction de l'éducation revient à chaque province

1868 : création du ministère de l'Instruction publique

1875 : ce ministère devient un simple département

1899 : création de la section féminine de l'École normale Jacques-Cartier, administrée par les Sœurs de la Congrégation

PRÉSENTATION DE NOTRE PLAN

Six périodes seront présentées dans leur contexte social puis leur contexte éducatif; elles seront ensuite analysées pour leur impact sur les acteurs principaux de l'école:

l'enfant,

l'enseignant,

le parent,

la direction

1. PREMIÈRE PÉRIODE : LE QUÉBEC D'AVANT 1955

CONTEXTE SOCIAL

Lutte pour la survivance : religion, langue, patrie=là est le destin des canadiens-français selon l'Eglise catholique

Main-mise de l'Eglise catholique qui est ultramontaine i.e qu'elle censure toute idée libérale ou républicaine venant de France, des USA et de l'Angleterre, qu'elle rejette l'idée du peuple souverain, qu'elle rejette aussi la séparation de l'Eglise et de l'Etat, qu'elle accepte, par contre, l'autorité de la couronne britannique et prêche l'obéissance à son égard

Conservatisme : économique (agriculture, artisan, petit commerce); politique (lutte pour les droits contre les anglais) et culturel (imitation de la France, la « mère-patrie »)

Réactions à cette inertie : LA FUIITE! fuite dans l'imagerie historique (les héros comme Dollard Des Ormeaux), fuite des artistes en Europe, fuite des fermiers vers les USA, exode vers les villes à partir de 1930

La guerre 39-45 fait entrer les idées nouvelles en provenance de l'Europe

Début de la contestation et du rejet des idéologies traditionnelles : Refus Global en 1948 contre l'académisme dans les arts visuels

Ouverture aux grands courants internationaux de l'avant-garde

Culture de masse se développe et rejoint toutes les couches de la société : la consommation à l'américaine dans les foyers (frigo...)

Perte graduelle du pouvoir du clergé et de l'élite traditionnelle

Epoque marquée par Maurice Duplessis qui sera premier ministre pendant 18 ans :1936 à 1939 et de 1944 à 1959, année de sa mort.

Le droit de vote ne sera accordé aux femmes qu'en 1940 et la première femme élue comme député sera Claire Kirkland-Casgrain en 1961.

CONTEXTE ÉDUCATIF

La Conquête entraîne un net recul de l'éducation car la population française des villes s'en retourne en France ou se réfugie à la campagne.

Jusqu'en 1840, à l'Acte d'Union, les communautés religieuses d'hommes sont interdites : les frères enseignants passent de 196 en 1760 à 10 en 1802. Par contre, les religieuses sont acceptées : les filles ont donc un meilleur enseignement que les garçons à cette époque.

Les gouvernements qui se succèdent depuis 1760 ne se préoccupent guère de l'éducation qu'ils laisseront au clergé.

Au début des années 1900, le quart de la population québécoise âgée de plus de neuf ans ne savait ni lire ni écrire : les conditions offertes aux enseignants sont minables car les propriétaires fonciers refusent de payer leur taxe scolaire.

Il faudra attendre l'année 1942 avant que l'instruction ne devienne obligatoire et l'école ne sera obligatoire jusqu'à 16 ans qu'en 1961. Donc, avant cette date, pas d'âge limite pour quitter l'école.

L'enseignement est la prérogative de l'école seulement.

L'école est aussi le lieu de formation pour l'élite intellectuelle par le système privé : les autres, on les abandonne à leur sort : Peu ou pas d'enseignement professionnel

Le cours primaire allait jusqu'à la 7^e année et la 8^e et la 9^e étaient intégrées au primaire dans ce qu'on appelait des « écoles primaires supérieures » : l'école Le Plateau fut la première école primaire supérieure en 1930 de la Commission des écoles catholiques de Montréal

Pas de maternelle.

Classes le plus possible homogènes : 8^e A (25 élèves forts) 8^e F (40 élèves faibles)

Pas d'aide psychologique, orthopédagogique...

Enfants « différents » restent à la maison ou sont parqués dans des institutions

Un seul programme au primaire et un seul au secondaire : il y avait une synthèse des notions à apprendre de la 1^{ère} à la 7^e année.

On décernait un certificat d'études en 7^e année, en 9^e année et en 12^e année : on pouvait alors entrer à l'université.

Chaque communauté religieuse avait son école normale qui offrait les diplômes suivants :

Brevet C : 1 année d'études

Brevet B : 2 années d'études

Brevet A et baccalauréat en pédagogie : 4 années d'études

En 1963, note le Rapport Parent, il y a dans la province de Québec 11 écoles normales de garçons, 70 écoles normales de filles, 25 scolasticats-écoles normales pour le personnel enseignant religieux, soit un total de 106. Alors que le Canada entier possède 150 établissements de formation pédagogique, la province de Québec en compte à elle seule 115, y compris les écoles universitaires de pédagogie et les écoles normales spéciales.

A partir de 1924, les enseignants allaient prendre des cours à l'Institut pédagogique St-Georges qui deviendra en 1963 la Faculté de l'éducation de l'Université de Montréal; les enseignantes, elles, auront le même service en 1929 par la Congrégation Notre-Dame.

Emprise de l'Eglise sur l'enseignement : les comités catholique et protestant avaient une autorité exclusive sur les programmes et sur le personnel enseignant.

Rôle d'évangélisation de l'école : importance démesurée accordée à la religion dans le choix du matériel pédagogique, dans l'organisation du temps, dans le choix du personnel, dans le système de motivation (images pieuses, médailles...), bénitier à l'entrée des classes, récollection, préparation aux sacrements : le tiers du programme était consacré à l'enseignement religieux...

Beaucoup de pensionnats et d'écoles privées tenus par des religieux : les frères pour les garçons, les sœurs pour les filles

L'école est le lieu de recrutement pour les communautés religieuses : instruction gratuite pour les enfants pauvres.

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

1. Impact sur l'enfant :

Enfant soumis et embrigadé dans des mouvements religieux : croisés, enfants de Marie,

J.E.C., guides, enfants de chœur

Filles séparées des garçons, uniforme noire pour les filles

Bureaux vissés au plancher

Prendre les rangs

Chacun a ses manuels qu'il doit couvrir

L'enfant doit apprendre par coeur dans le manuel, fait des devoirs d'application et passe des examens où il doit régurgiter la leçon faite par le maître

Bulletin chiffré avec moyenne de groupe qu'on donnait publiquement aux élèves

L'enfant brillant s'ennuie ou vit dans sa tête

2. Impact sur l'enseignant :

Enseigner est une vocation

Autorité incontestable du prof : claquette, silence, tribune

Mais il est surveillé par l'inspecteur et le directeur qui exige sa préparation de classe qu'il annote et corrige

Les laïcs intégrés aux religieux doivent manifester une intégrité morale. Pas de femmes mariées ou sinon pas enceintes.

3. Impact sur la direction :

Discipline militaire : la fameuse strap

4. Impact sur les parents

Ils venaient chercher le bulletin une fois l'an.

Ils ne se présentaient au bureau du directeur qu'en cas de problème.

Le plus souvent ces parents étaient des analphabètes

DEUXIÈME PÉRIODE : DE 1955 À 1974

CONTEXTE SOCIAL

L'époque certainement la plus riche et la plus perturbée du Québec : la Révolution tranquille : c'est le temps de tous les possibles! Le Québec comble son retard historique en précipitant les changements sociaux, il saute les étapes que les autres pays ont respectées avant lui : il est passé du XVIIe siècle au XXIe selon Mac Luhan
La mort de Maurice Duplessis en 1959 donne le signal de départ. Sur fond des « Insolences du frère Untel », le parti libéral prend le pouvoir (« Maîtres chez nous ») en 1960 et lance de grands chantiers :

en 1961, Office de la langue française et ministère des affaires culturelles,
en 1962, nationalisation de l'électricité et Société générale de financement,
en 1963, inauguration de la Place des arts à Montréal,
en 1964, Musée d'art contemporain de Montréal et conclusion d'ententes entre la France et le Québec dans le domaine de l'éducation.

L'Exposition universelle de Montréal de 1967 avec son ouverture sur le monde et le mouvement contestataire de mai 68 en France et aux USA marquent profondément le Québec :

- .la culture devient « québécoise » au lieu d'être une pâle copie de la française (Gaston Miron, Marcel Dubé, Michel Tremblay, L'Infonie de Raoul Duguay, Grand Cirque Ordinaire...);
- .la montée du souverainisme : le R.I.N.(1960) puis le MSA (1967) et enfin le Parti Québécois (1968) soutenue par le discours du Général de Gaulle en 1967;
- .les occupations : Cégep Lionel-Groulx, Ecole des Beaux Arts en 1968;
- .les manifestations violentes : St-Léonard et grève des policiers de la ville de Montréal en 1969
- .les bombes : d'abord dans les boîtes aux lettres en 1963 puis à la Bourse de Montréal, au domicile de Jean Drapeau en 1969);
- .les enlèvements : Pierre Laporte et James Richard Cross en 1970
- .ce qui mènera aux événements d'octobre 1970 et à la répression qu'on connaît.

Pendant ce temps, l'Etat québécois n'a pas chômé dans la mise en place de nouvelles infrastructures :

- 1967 : création des COFI par le Ministère de l'Education du Québec, les Etats généraux du Canada français
- 1968, création de Radio-Québec et du Réseau des Universités du Québec
- 1969, obtention du droit de vote au provincial pour les Autochtones et création de l'ENAP et adoption de la loi 63 pour la liberté de choix dans la langue d'enseignement (ce qui provoquera de nombreuses manifestations)
- 1970, adoption de la Loi de l'assurance-maladie
- 1973, création du Conseil du statut de la femme

CONTEXTE ÉDUCATIF

1961 : l'Etat se substitue aux parents et impose des mesures pour une plus grande scolarisation du Québec et une modernisation de son système d'éducation :

- .école obligatoire jusqu'à 16 ans
- .ajout de la maternelle et fin de la 7e année
- .création des polyvalentes au secondaire : influence américaine; vise à regrouper des écoles pour réunir plus de ressources; les enseignants du secondaire se remettent à étudier pour pouvoir enseigner au secondaire : soirs, fins de semaine, vacances d'été
- .création des cégeps
- .construction de 424 écoles
- .émissions scolaires à la télévision dont « Passe-Partout »
- .remaniement des commissions scolaires
- .création de la Direction générale de l'éducation permanente
- .création de la Commission Parent

1963 : création du Ministère de l'Éducation : une conséquence de la Commission Parent; parution du premier tome du Rapport Parent. Il comprend cinq tomes qui furent écrits jusqu'en 1964 : le tome II traitera du primaire au plan des structures pédagogiques, des programmes et des services.

1969 : sur recommandation de la Commission Parent, la formation des maîtres est confiée aux universités : fin des écoles normales et naissance des constituantes de l'Université du Québec : à Montréal, Rimouski, Chicoutimi, Trois-Rivières

Pendant cette période, trois tentatives échouent pour rendre les commissions scolaires neutres : une recommandation en ce sens de la Commission Parent en 1966, la loi 62 en 1969 par l'Union nationale et la loi 28 par le parti libéral en 1971. Cette structure lourde coûtait 32% plus cher au Québec qu'en Ontario pour chaque enfant, selon Stats Canada.

Début des années 70, SEMEA (Stages d'entraînement aux méthodes de l'école active) : en 1972, 70 commissions scolaires ont mis sur pied des équipes régionales d'animation sur l'école active formées du directeur général de la c.s, de directions d'écoles et d'enseignants.

Les premières écoles nouvelles

Le Rapport Parent s'est nourri du vécu, entre autres, de l'école Noël et de l'école Nouvelle St-Germain qui deviendra plus tard l'école Nouvelle Querbes. D'ailleurs Guy Rocher, alors parent à l'école Nouvelle Querbes, faisait partie de la Commission Parent.

Les deux écoles ont commencé par des maternelles privées dans des milieux aisés.

Deux femmes les ont créées : Colette Noël à Beloeil et Claudine Vallerand(Maman Fonfon) à Outremont et ce, pour que leurs propres enfants en profitent.

Des parents artistes, intellectuels qui gèrent eux-mêmes l'école sous forme de coopérative et en assument les coûts : location des lieux, transports, salaires....

Dans les deux cas, après quelques années, les parents réclament aux fondatrices d'ajouter les 6 niveaux du primaire. L'école Noël comptera jusqu'à 185 enfants.

Ces deux femmes ont donné une orientation particulière à leur école :

Colette Noël : inspirée par Célestin Freinet

les méthodes qu'elle emploie dans son école, visent à permettre aux enfants de s'exprimer, de sortir d'eux-mêmes : jeu, texte libre, journal de classe, imprimerie, brevets obligatoires et facultatifs, ateliers, tâtonnement expérimental.

Pas de manuels sauf ceux de la bibliothèque.

La gestion de la classe est collective, sous forme de coopérative.

Les professeurs se rencontrent fréquemment pour parler pédagogie et s'inspirer de l'expérience de Freinet.

Claudine Vallerand : basée au départ sur l'éveil à la nature et les arts,

grâce à la venue de Denise Gaudette qui a enseigné à l'école Noël, l'école s'inspire de Freinet: texte libre, partir de l'intérêt du milieu, coopération, expérimentation.

L'école s'inscrit aussi dès le début dans le courant de l'« école active » : centration sur les intérêts de l'enfant, créativité, travail personnel et travaux d'équipe, etc mais elle s'interroge aussi sur les contenus et cherche à sérier leurs niveaux de complexité pour les adapter aux stades de développement de la pensée de l'enfant.

De nombreux chercheurs propulsent les enseignants de cette école vers l'innovation et la réflexion au point qu'ils créent et produisent des outils pédagogiques différents. Le corps professoral assume à la fois des tâches d'enseignement, d'expérimentation et de participation à la recherche.

Ces deux écoles privées auraient pu passer au secteur public mais seul l'école nouvelle St-Germain le fit et fut intégré à la commission scolaire locale en 1969 pour devenir l'école nouvelle Querbes

mais elle garda la liberté dans le choix des enseignants et elle resta le résultat du choix des parents.

Sa gestion appartient aux parents par le biais de la Société des Amis de l'Enfance..

L'école Noël, elle, ne fut pas acceptée par la commission scolaire locale malgré une recommandation en ce sens du Ministère de l'éducation et dut fermer ses portes en 1967.

En 1974, Colette Noël définissait déjà le profil des futures écoles alternatives :

- .une école publique : ne doit pas être réservée à une minorité privilégiée
- .un laboratoire pédagogique
- .les profs s'entendent sur un projet commun et se regroupent par affinités
- .la direction est d'accord
- .droit de regard sur le budget
- .s'allier aux parents pour revendiquer la liberté d'action à la commission scolaire :

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

1. L'impact sur l'enfant :

- .école mixte
- .présence du jeu à l'école
- .l'enfant n'arrive pas inculte à l'école, donc on part de ses connaissances
- .pas de manuel unique
- .on part de ses questions, de sa curiosité, de son environnement
- .l'enfant peut parler en classe, il peut bouger
- .l'enfant intervient dans la gestion de la classe (conseil de classe)
- .pas d'uniforme
- .pas de rangs
- .l'enfant crée son matériel en déterminant ses objets d'enquête venant de son milieu dans lequel il vit
- .l'enfant peut écrire (texte libre) même s'il ne possède pas toute l'orthographe grammaticale à partir des textes d'enfant
- .présence de la littérature enfantine dans la bibliothèque de classe
- .importance du dessin et de la lecture comme mode d'expression
- .évaluation sans chiffres

2. L'impact sur l'enseignant :

- .communauté éducative plus grande
- .à la recherche d'une cohérence
- .début des réunions pédagogiques : chaque 2 semaines
- .consensus
- .les manuels ne sont là qu'en référence
- .le prof crée son matériel et travaillera avec des chercheurs partageant le même objectif :
QUE L'ENFANT SOIT INTERPELLÉ PAR LES SAVOIRS
- .il intègre les arts visuels, le théâtre : coin gouache dans toutes les classes
- .influence de Arno Stern : pédagogie pour l'expression libre
- .influence de Orf en musique
- .collaboration avec les troupes de théâtre pour enfants
- .il donne des cours mais beaucoup moins : le temps de classe est réparti entre le travail d'équipe, l'enquête, la pièce de théâtre, le travail individuel et le travail de groupe
- .brainstorming d'enfants : solution de problèmes
- .collaboration entre classes : début du multi-âges, atelier-cuisine, poterie
- .réflexion sur le matériel scolaire : les manuels sont orientés pour un enseignement de groupe;
- .élaboration d'un fichier pour les règles de grammaire avec des entrées différentes suivant les difficultés éprouvées par les enfants; fichier de lecture (SRA), fichier de calcul
- .création de toutes sortes de matériel afin de rendre les enfants plus autonomes
- .enseignant est un accompagnateur, un guide, un médiateur entre l'enfant et les savoirs
- .comprendre la dynamique de groupe d'une classe, apprendre à fonctionner en groupe
- .exerce un jugement lors de l'évaluation écrite et orale : 2 rencontres d'une demi-heure avec les parents de chaque enfant
- .gère entièrement le budget de sa classe

3. L'impact sur le parent :

- .s'occupe du côté financier, de la gestion
- .entérine, discute ou réfère les décisions d'ordre pédagogique venant de l'assemblée des profs
- .aide à trouver l'aide d'experts pour appuyer les projets des profs
- .participe 2 fois par année aux rencontres d'évaluation
- .ne vient pas en classe sauf s'il est lui-même expert dans un domaine de travail
- .démarre le service de dîner car les femmes étaient de plus en plus au travail
- .s'implique socialement dans le débat de l'école laïque : dès 1964-1965, on offrira le choix entre le cours de religion et la poursuite du travail en classe. Procès 81-82.

4. L'impact sur la direction :

- .créé un climat de liberté et de confiance pour innover : suscite le sens du risque
- .soutient les enseignants
- .enseigne une partie de son temps pour ne pas oublier la réalité d'une classe : s'en fait un devoir
- .anime et dirige les réunions pédagogiques : lieu de décisions par consensus, de débats
- .rend des comptes au comité de gestion, une fois aux 15 jours, formé de parents et d'un prof
- .présence très grande et souvent très politique auprès de la commission scolaire pour défendre son école
- .ouvre au développement de l'école au plan pédagogique par des contacts auprès des universités, se tient au courant par des lectures, des voyages, des visites d'autres écoles
- .fait connaître son école auprès des visiteurs
- .recrute de nouveaux enseignants

TROISIÈME PÉRIODE : DE 1974 À 1979

CONTEXTE SOCIAL

Pendant ces cinq années, le Québec vit de profondes transformations dans son paysage politique et social :

la lutte des femmes avec le lancement de la série «En tant que femmes» par l'Office national du film mais aussi la condamnation du Dr Henry Morgentaler pour pratique illégale d'avortements

la fondation de l'Association nationale des étudiants du Québec en 1975

la reconnaissance des Premières Nations : création du Conseil attikamek-montagnais en 1975 et, la même année, signature de la Convention de la baie James

l'adoption de la Charte québécoise des droits de la personne en 1975 suivie en 1977 de l'amendement à la Charte québécoise des droits de la personne en faveur de l'orientation sexuelle

l'élection du Parti Québécois en 1976 fait disparaître graduellement le parti de Maurice Duplessis, l'Union Nationale, qui avait été fondé en 1935. Se succèdent alors une série de lois pour moderniser le Québec :

loi sur le financement des partis politiques

Charte de la langue française (Loi 101) en 1977 qui remplace la Loi 22 votée en 1974 : au fédéral, se crée alors la Commission Pépin-Robarts sur l'unité canadienne

loi sur l'assurance-automobile

loi assurant l'exercice des droits des personnes handicapées

loi sur la santé et de la sécurité au travail

loi créant la Commission de la santé et de la sécurité au travail

loi sur la protection de la jeunesse

C'est aussi pendant cette période que se prépare le fameux référendum de 1980 avec la publication du Livre blanc sur le projet de souveraineté-association en 1979, suivi du dépôt de la question référendaire à l'Assemblée nationale

1976 marque aussi l'ouverture des XXI^e Jeux Olympiques des temps modernes à Montréal

les infrastructures du Québec se modernisent avec, en 1974, l'inauguration de l'aéroport de Mirabel et l'annonce en 1977, de la construction du Centre des congrès de Montréal

la fondation du Festival d'été de Lanaudière en 1978

CONTEXTE ÉDUCATIF

Dès le début des années 70, le gouvernement mène une opération gigantesque pour mettre à jour l'enseignement des langues, le français et l'anglais. Ça s'appellera le Plan de développement de l'enseignement des langues ou Plan DEL. Il donnera lieu à la création du Programme-cadre en français soutenu par des émissions scolaires, à la création de postes de conseillers pédagogiques dans les commissions scolaires, d'agents de développement pédagogique (ADP) et à un programme de perfectionnement dans les universités, le PPMF, soutenu par des fonds de recherche aux universités participantes. Cette opération s'étendra jusque dans les années 1980.

En 1972, le Ministère de l'éducation crée COPIE (Conseil d'orientation de la prospective et de l'innovation en éducation) qui est né de la Commission permanente de la coopération franco-québécoise. Denise Gaudette quitte temporairement l'école Nouvelle Querbes et se joint à cette commission itinérante qui a pour mandat d'étudier les formes nouvelles d'enseignement primaire à travers le monde conjointement avec la France. Les pays visités : USA (New-York, Massachussets, Illinois et Californie), Angleterre, France, Danemark, Suède, Israël.

En 1974, Denise Gaudet, s'associa à Charles Caouette, professeur au Département de psychologie de l'Université de Montréal et à un certain nombre de parents de Ville Saint-Laurent, pour fonder la première école à porter le qualificatif d' « alternative », l'école Jonathan. Cette école servit de phare et d'autres écoles virent le jour dans sa foulée : trois en 1976 : les écoles Tourterelle à Brossard, Atelier à Montréal et Les Petits Castors à Longueuil; l'école Arc-en-Ciel à Montréal en 1977 et Albatros à Ville d'Anjou en 1978. : ils prennent au sérieux les slogans généreux du MEQ qui favorisaient l'innovation.

En quoi se ressemblent-elles et se distinguent-elles :

1. Les fondateurs :

.Jonathan : un chercheur (Charles Caouette), une enseignante (Denise Gaudette) et des parents recrutés par eux

.Tourterelle : d'abord des parents puis des enseignants recrutés par la c.s.

.Atelier : des parents seuls?

.Petits-Castors : des parents et surtout deux parents-chercheurs dont Richard Pallascio qui en restera le leader

Arc-en-Ciel : des parents seuls, du milieu de l'éducation et qui habitaient sur le Plateau Mont-Royal. Des jeunes « baby boomers » dans la trentaine qui participaient activement à la contestation de l'ordre établi et s'abreuyaient aux nouveaux courants sociaux contre la guerre, pour l'accouchement à la maison et l'allaitement, contre la compétition et pour la liberté sexuelle, contre la religion et pour les communes, les garderies et l'école neutre.
Albatros : ?

2. Réponse de la commission scolaire locale :

.Jonathan : une recherche de six ans, se nomme au départ « Ecole-recherche Jonathan » : subvention de recherche du MEQ, soutenue par 2 facultés de l'U. de M.

- .Tourterelle : délègue son directeur pédagogique pour travailler au comité de création
- .Atelier : dirige vers la pédagogie ouverte : « Jonathan, jamais! »
- .Arc-en-Ciel : refus répétés puis un oui conditionnel
- .Petits-Castors et Albatros : ?

3. Leurs fondements philosophiques et pédagogiques

.Jonathan :

une perspective d'éducation permanente, de démocratisation du système scolaire, de respect des différences individuelles et collectives et d'une plus grande participation des parents à la gestion des institutions scolaires, tel que le recommandait le Rapport Faure (UNESCO 1972);

créer un milieu de vie communautaire au sein duquel l'école et le milieu familial sont vécus en continuité, un milieu où les parents participent activement comme coéducateurs et coadministrateurs. Il s'agit de partir de l'autonomie de l'enfant pour aller jusqu'à l'autogestion et ce, dans un milieu aussi naturel que possible.

« Nous ne garantissons ni les apprentissages scolaires, ni le passage au secondaire. C'est à l'enfant de décider ce qu'il veut apprendre, quand il veut apprendre, par quels moyens et avec qui. C'est une école communautaire au sein du système public. »

« Une école qui n'a ni programme officiel, ni horaire, ni enseignement collectif. »

Tourterelle :

.une démarche bâtie en fonction du processus d'apprentissage de l'enfant, pour qu'il apprenne autrement et qu'il soit heureux.

Sa réflexion prend sa source dans des projets éducatifs des USA et de Suède, dans les expériences de « homeschooling », dans l'expérience de Summerhill, dans le groupe Sésame en éducation des adultes, qui avait produit « Le temps d'apprendre » et enfin dans les réflexions de Charles Caouette.

Trois caractéristiques de cette école au départ : une participation intense des parents à toutes les décisions, la création des « groupes pivots » réunissant des enfants de la maternelle à la 6^e année et une grande liberté laissée aux enfants.

.Atelier :

Les enseignants sont sélectionnés sur le critère suivant : enseigner à Atelier, c'est cesser d'enseigner! Les enseignants veulent être eux-mêmes et refusent tout modèle pédagogique extérieur. La pédagogie ouverte aura cependant une place dans leur cœur. 75% des parents participent à la vie de l'école.

Le multi-âge n'est pas installé, plutôt des classes-ateliers où les enfants se regroupent par intérêts.

.Arc-en-Ciel :

.grande liberté laissée aux enfants: pas de pupitres,, on partait sur des « trips » : construire des cabanes, confectionner des chandelles qu'on vendait ensuite pour se financer.

les enseignants du début n'avaient pas choisi d'être là. C'était l'école des parents!

Et l'école des enfants puisqu'une société d'enfants avec sa dynamique propre naissait : chacun prenait la place qui lui revenait naturellement. Comme dans une famille où les plus vieux aident les plus jeunes.

L'influence de l'idéologie du « family grouping » des USA se faisait sentir, en plus, évidemment de l'expérience de Summerhill.

Dans les années qui suivirent, des enseignants plus compétents pour une telle pédagogie arrivèrent, bâtirent un matériel adéquat et structurèrent un peu plus l'organisation pédagogique mais l'école Arc-en-Ciel demeura une petite communauté de vie à dimension humaine.

4. Leurs difficultés de départ :

Jonathan :

.son refus d'enseigner la religion : des commissaires s'insurgent;

.la participation des parents suscitera aussi un remous : d'abord obligatoire, elle deviendra facultative.

.l'école refuse le pluralisme que certains parents demandent : l'école passe de 4 à 3 groupes.

Atelier : L'école est objet de critique dès le début. On lui reproche d'être une école privée dans le secteur public et de constituer pour les autres écoles une menace pédagogique et démographique. On dit aussi d'elle qu'elle est une école-bricolage, donc pas sérieuse

Nouvelle-Querbes : menace de fermeture en sept 74, manifestation à la C.S.

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

Une ébullition!

Les enfants sont des programmes. Les enseignants lâchent les programmes. Les directions animent et défendent. Les parents fondent des écoles.

Impact sur l'enfant :

.place très grande : il exprime ses goûts, ses désirs, sa curiosité. Plus un individu qu'un groupe.

.importance du jeu : tous les jeux à l'école

.enfant se promène d'un coin à un autre : coin lecture, coin cuisine, coin jeux, coin tricot

.début d'horaire

.pas de place assignée, pas de bureaux

.peu ou pas de travail d'ateliers

.enfant prend en charge ses apprentissages

.enfant vit dans un univers multi-âge : les plus vieux sont des personnes ressources et sont facteurs d'identité

.enfant est dans la mouvance de l'innovation

Impact sur l'enseignant

.plus un guide : suit les enfants individuellement

.peu de manuel scolaire : il crée du matériel à la pièce suivant le rythme des enfants

.enseignement par petits groupes

.se retrouve dans une situation d'âges différents pour la première fois

.pas préoccupé de passer les programmes et les contenus pédagogiques : resteront quand même l'écriture libre, la lecture, l'art, le débat. Quand doit-on corriger les fautes et doit-on les corriger? Les textes doivent-ils partir sans correction?

.tentative de structure avec des horaires : la palette était large, beaucoup de permissivité

.recherche-action sur l'interaction des enfants d'âges différents, sur les dynamiques de groupes, sur le sens de l'école, sur le rôle du prof.

.évaluation ouverte : questionnaire ouvert ou écrit à la main sur les constats du prof.

.à Jonathan, les enseignants bénéficient d'un perfectionnement crédité et intégré à leur tâche.

Impact sur le parent :

.rôle important : il a été fondateur et a façonné l'école de ses rêves

.le comité de gestion est important : il décide autant l'administratif que le pédagogique, il engage autant les enseignants que la direction

.présence dans l'école : il remplace les profs pour les réunions du mercredi, il présente des ateliers plus organisés

.assemblée générale de tous les parents fréquente et houleuse et longue : la dernière instance où se prennent les décisions

.plusieurs écoles, à la suite de Jonathan, impose la présence obligatoire avec tableau de contrôle : souvent rejeté. Différence entre école urbain et école de banlieue ou rurale à cause du travail des parents, de la professionnalité

Impact sur la direction :

.anime les réunions

.support auprès des enseignants qui éprouvent beaucoup de difficultés

.trouve des professeurs, des remplaçants

.justifie l'école auprès des autorités scolaires

.travaille à la survie financière de l'école

.travaille avec les parents pour la mise sur pied de l'école, pour recruter la clientèle

QUATRIÈME PÉRIODE : DE 1980 À 1990

CONTEXTE SOCIAL

Pendant cette décennie, le climat politique est évidemment marqué par la tenue du référendum en 1980 : la réponse du fédéral fut la proclamation du « O Canada » comme hymne national puis en 1982 la proclamation officielle de la nouvelle constitution du Canada.

Le Parti Québécois est réélu en 1981 malgré sa défaite au référendum. Mais après l'adoption en 1982 d'une série de lois fixant les conditions de travail des employés de l'Etat, il subit de nombreuses manifestations de mécontentement, dont celle de 1983 qui réunit 35 000 syndiqués de la fonction publique. En 1984, l'Assemblée nationale subit un attentat armé. En 1985, René Lévesque démissionne et le Parti libéral de Robert Bourassa prend le pouvoir pour les huit années qui suivent. Mais ça n'arrête pas les grèves massives dans le secteur public et parapublic, dont celle de 1989.

Brian Mulroney est élu en 1983. Il tentera de réaliser l'entente constitutionnelle du Lac Meech mais il échouera en 1990.

Les Premières Nations font des gains : reconnaissance des nations autochtones en 1983, création du Conseil en éducation des Premières Nations en 1985.

La culture populaire de consommation prend son essor : création du Festival international de jazz de Montréal en 1980, inscription de 25 pays aux Floralties de Montréal en 1980, inauguration du Festival Juste pour rire à Montréal en 1983 et de l'Ecole nationale de l'humour en 1987, sans oublier, en 1985, la tenue du premier Festival international de feux d'artifices de Montréal.

Dans le paysage québécois s'ajoutent en 1981 l'Université du Québec à Hull, le Fonds de solidarité de la FTQ et TV5 Québec-Canada.

1989 : massacre de l'Ecole Polytechnique

CONTEXTE ÉDUCATIF

En 1982, le ministre de l'Éducation, Camille Laurin, lance son livre blanc L'ÉCOLE QUÉBÉCOISE : UNE ÉCOLE COMMUNAUTAIRE ET RESPONSABLE. Il voulait que le pouvoir passe des commissions scolaires et des syndicats d'enseignants aux parents et aux enseignants réunis dans des conseils d'écoles, comme cela se vit actuellement en Finlande. Mais la Loi 40 qui en sortira n'a pas autant de force.

Le projet de loi 40 remplace la structure confessionnelle non pas par une structure unifiée, comme le livre blanc le proposait pour tout le Québec hors de l'île de Montréal, mais par deux structures linguistiques, l'une régissant les écoles de langue française, l'autre les écoles de langue anglaise. En outre, probablement parce que la communauté anglo-protestante semble toujours résolue à contester la réforme en cour, le projet de loi prévoit des structures confessionnelles pour les collectivités religieuses protégées par la constitution si elles décident d'exercer leurs privilèges. (L'hypothèse, évidemment, c'est que peu de parents voudront s'en prévaloir.)

Le principal amendement au livre blanc touche la formation des commissions scolaires. Les commissaires seront élus par la population. À chaque école correspondra une circonscription électorale et le commissaire siègera au conseil de l'école. Le rôle de l'école est considérablement diminué. Les conseils d'école dynamiques pourront jouer un rôle de premier plan mais, dans la plupart des cas, les commissions scolaires continueront de jouer à peu près le même rôle qu'aujourd'hui : les nouvelles commissions reproduiront l'ancien rapport hiérarchique, sauf qu'il s'exercera suivant une division linguistique plutôt que confessionnelle. Les changements ne sont pas négligeables, mais ils sont loin des transformations profondes envisagées par le livre blanc.

En 1983, Comterm-Matra obtient un contrat pour informatiser les écoles du Québec avec 9 000 micro-ordinateurs.

Treize écoles voient le jour pendant cette période :

trois à Montréal (Étoile Filante en 1982, Elan en 1983 et Rose-des-Vents en 1985),

six sur la Rive-Nord (Le Sentier à Ste-Thérèse en 1980, La Fourmilière à St-Jérôme en 1982, Soleil-de-l'Aube à Repentigny en 1983, L'Envol et le Baluchon à Ville de Laval en 1984, Cœur à Cœur à St-Eustache la même année),

une sur la Rive-Sud (Plein-Soleil à Longueuil en 85)

et trois en région (Yves-Prévost à Québec en 1983, L'Ecollectif à Sherbrooke en 1984 et Papillon d'Or à Val d'Or en 1986).

En 1984, un reportage de Châtelaine recensait d'autres écoles qui ne figurent plus maintenant dans la liste des écoles alternatives :

Alternative Mont-Laurier

Alternative des Laurentides à Ste-Agathe

De Lanaudière à Montréal

Ressources à Ste-Foy

C'est aussi dans cette décade que naît le GOÉLAND, soit en 1981 : il voulait regrouper tout le mouvement alternatif, parents, professeurs, directions mais certaines écoles comme Jonathan et Nouvelle-Querbes ont de la difficulté à se reconnaître dans cette association : il organisera des congrès, produira du matériel didactique avec l'aide de chercheurs universitaires et publiera quelques études pédagogiques. Richard Pallascio, chercheur à l'UQAM, est particulièrement actif.

Nous allons scruter la naissance plus particulièrement de cinq écoles : Elan, L'Envol et Le Baluchon, La Fourmilière et Cœur à Cœur.

1. Les fondateurs :

Elan : des parents seuls?

L'Envol : des parents d'une garderie communautaire pour la plupart des gens issus du milieu de l'éducation : ils veulent reproduire dans une école le modèle de participation de la garderie

Le Baluchon : des parents avec un consultant

La Fourmilière : des parents du milieu de l'éducation, en particulier une mère orthopédagogue, Françoise Lemay

Cœur à Cœur : 5 amis qui sont emballés par la lecture de *Une société sans école* de Ivan Illich.

2. La réponse de la commission scolaire locale :

Elan : deux années de démarche (81 à 83)

Le Baluchon et L'Envol : trois longues années et de nombreuses représentations auprès des commissions scolaires Les Écores, des Mille-Îles et de Chomedey

La Fourmilière : Françoise Lemay soumet un premier projet à la Commission scolaire de St-Jérôme : il est refusé.. Elle va visiter tous les commissaires chez eux et joue à fond la carte politique contre le directeur général qui était opposé à son projet. Après tous ces efforts, la résolution est finalement adoptée et ce, à 1 heure du matin!

Cœur Cœur : En 1978, ils soumettent un premier projet qui sera refusé. Ils reviennent harceler la commission scolaire cinq années de suite : toujours refusé. Depuis les débuts, le groupe initial s'est augmenté et politisé : ils sont maintenant une trentaine et 4 d'entre eux se présentent même comme commissaires : ils sont élus. Au bout de cinq ans d'efforts, le projet est enfin accepté par l'assemblée des commissaires...avec une voix de majorité et après bien des compromissions qui dénaturent considérablement le projet initial. La première assemblée générale des parents n'est pas satisfaite du résultat et tente de contourner les règlements. Mais finalement le premier directeur de l'école, Michl Nicholson, obtiendra à la longue de la commission scolaire de corriger une à une ces compromissions et de revenir au projet initial. Ainsi, par exemple, jusqu'en 1995, soit jusqu'à la fusion de sa commission scolaire dans le grand tout de la Commission scolaire de la Seigneurie des Mille-Isles, il avait son mot à dire dans le choix du personnel! A chaque victoire cependant, Michl réalise que les cadres de la commission scolaire n'ont pas aidé mais n'ont pas mis de bâton dans les roues : c'est l'assemblée des commissaires qui le faisait gagner

3. Leurs fondements philosophiques et pédagogiques :

Élan : Élan chemine au début dans le cadre d'une pédagogie ouverte et les parents développent un modèle de gestion de type participative. Trois ans plus tard, un rapport d'évaluation est déposé. Le secteur alternatif acquiert le statut d'école en juin 1987. Ce changement de statut coïncide avec l'arrivée d'une nouvelle équipe d'enseignantes et d'une nouvelle direction qui proposent aux parents de cheminer vers un cadre de référence axé sur la pédagogie de Célestin Freinet.

L'Envol : au début elle représentait les convictions de ses fondateurs, donc plutôt libre. . Le groupe fondateur s'inspire tout naturellement des orientations pédagogiques et organisationnelles proposées par les écoles alternatives à cette époque puisque l'approche humaniste ainsi que le modèle de gestion participative qui y sont privilégiés correspondent à leurs aspirations. Puis trois ans plus tard, l'école dit s'inspirer de la pédagogie des projets ainsi que de la pédagogie Freinet. Enfin, en 1998, elle opte franchement pour Freinet.

4. Les difficultés de cette période :

La Fourmilière : Grâce aux démarches de madame Lemay auprès du syndicat local, les parents choisissent les trois premières enseignantes qui se mettent aussitôt au travail pour recevoir les 60 premiers enfants en septembre 1982. Elles manquent de tout même de l'essentiel, des crayons! Et les parents qui se mettent à intervenir à tort et à travers pour imposer une façon de faire! Il fallut leur demander de rester chez eux pour laisser aux enseignantes le temps de s'organiser. La directrice de l'école Saint-Joseph dans laquelle logent les trois classes, est très compréhensive.

Cependant avant même de démarrer, l'école perdit une quinzaine d'enfants car leurs parents étaient déçus du résultat obtenu : ils attendaient une école qui fait apprendre plus

vite, une école de performance. Il fallut donc préciser et redéfinir les bases de l'école. La participation obligatoire des parents fut fixée à quatre heures par mois.

Nouvelle-Querbes :

1983 : procès sur le non-respect de l'enseignement religieux : les $\frac{3}{4}$ des enfants ne suivent pas le cours de religion

1984-1985 : crise de la direction : elle est contestée. Nouvelle direction nommée.

1987-1988 : deux groupes s'affrontent. L'un prône le multiâges, la gestion par les parents, le projet de l'enfant, la communication parent-enseignant autour de l'enfant alors que l'autre veut un bulletin annoté, des groupes uniâges, des parents à leur place et beaucoup de services en orthopédagogie aux enfants. La commission scolaire tranche pour le premier groupe et l'école voit partir le deuxième groupe suivi par les parents qui les appuient. Cinq professeurs quittent ainsi qu'une quarantaine de familles. Fermeture de classes.

En 1985, Pierre Audy, dans la revue Liaisons du PPMF de l'UQ en Abitibi-Témiscamingue, résumait ainsi la démarche utilisée pour mettre sur pied une école alternative : « *La plupart des écoles alternatives naissent de l'initiative des parents. Cependant, certaines ont vu le jour grâce à une collaboration étroite entre la commission scolaire et les parents. En général, un noyau de parents se réunit au rythme d'une ou deux rencontres par semaine durant une période de six à neuf mois pour aboutir à la rédaction d'un avant-projet. Ce dernier est alors soumis à une assemblée de parents intéressés par le projet. Une fois le projet adopté par les parents, il sera soumis à la commission scolaire, habituellement vers le mois de janvier ou de février précédant l'année scolaire où l'école alternative doit ouvrir ses portes. L'adoption définitive du projet a lieu le plus souvent en mars ou avril, ce qui permet de procéder aux préparatifs en vue de l'ouverture en septembre suivant. La réussite du projet dépend de plusieurs facteurs. Par exemple, il importe que le noyau initial qui se chargera d'élaborer l'avant-projet, soit assez représentatif des futurs parents de l'école. La participation de parents issus du milieu de l'éducation semble également un atout favorable dans la mesure où les autres membres du comité ne se sentent pas bousculés dans leur cheminement. Enfin, un projet aussi complet et valable soit-il, n'est pas assuré d'obtenir l'accord des autorités de la commission scolaire. Encore faut-il que celles-ci soient sensibilisées aux droits des parents, aux avantages de la décentralisation et à la nécessité de la recherche-action en éducation.* » Quel beau pense-bête pour des futurs initiateurs!

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

Impact sur l'enfant :

- .il prend toujours la première place mais il est resserré dans des pratiques plus fermées
- .multi-âge moins étendu : 2 ou 3 ans maximum
- .projet prend une place variable suivant les pratiques, allant du projet de l'enfant au projet collectif ou imposé
- .carnet de projet individuel : des traces
- .horaire plus systématique
- .rassemblement, conseil de classe
- .planification du travail : il est impliqué dans cette planification
- .participe toujours aux évaluations : document fabriqué à cet effet
- .arts, théâtre, classes nature, voyage, coucher à l'école

Impact sur l'enseignant :

- .actifs dans la création des écoles
- .plusieurs se rallient autour de pédagogues (Freinet, Paquette, Paré, Bouchard, Angers)
- .réclament du temps de libération pour les réunions pédagogiques : c'était jusqu'alors une pratique variable, certains l'avaient, d'autres pas
- .sont obligés de réfléchir sur la place des programmes et sur l'obligation pour les enfants de produire, au sujet de la pression sur la fin du primaire (sont-ils prêts pour le secondaire?), sur les enfants à défis particuliers
- .réintégration de façon plus harmonieuse des manuels scolaires : ils photocopient des parties de manuels
- .créent toujours des outils pédagogiques
- .réécrivent et reformulent les évaluations
- .participent à l'écriture des projets éducatifs

Impact sur la direction :

- .4 modèles de directions :
 1. Direction à temps plein : selon le nombre d'enfants ou selon une entente avec la C.S.; elle est vouée à l'école alternative; directions choisies en accord avec le milieu (sauf à Querbes)
 2. Direction conjointe avec l'école qui abrite l'école alternative

3. Direction à demi ou quart de temps avec tâche d'enseignement à l'école
4. Direction assumée par un professeur aux 2 ans, conseil de gestion (Jonathan)

Suivant le modèle –et la date de fondation de l'école- les directions si elles sont nommées par la C.S., peuvent créer des difficultés et ne pas exercer leur rôle de défenseur du projet selon qu'elles s'impliquent ou pas dans le projet éducatif de l'école.

Diriger deux types d'école est un défi de cohérence presque insurmontable : épuisement, non compréhension.

Grand roulement de directions entraîne une méconnaissance des dossiers, n'assure pas le leadership pédagogique

Les professeurs assument seuls l'orthodoxie de la pensée de l'école

Qualités exigées : habileté à travailler avec les parents comme gestionnaire et décideur, habileté à défendre l'école auprès de la c.s.

Mise sur pied des services de garde commence à cette époque.

Impact sur les parents :

.dans les écoles nouvellement fondées, on retrouve l'énergie et leur grande présence pour la gestion, l'aménagement de l'école, leur participation nombreuse et intense : préparation de colloques, de journées spéciales, création de réseaux d'entraide

.dans les écoles plus anciennes, il y a celles où la participation est obligatoire et celles qui ont fait le choix d'une participation souhaitée mais libre.

Essoufflement mais participation quand même hors de l'ordinaire : exemple de la lutte pour la survie de Querbes en 88

Présents à la gestion, s'occupent des finances

Directement impliqués auprès de leurs enfants, dans l'évaluation surtout

La Participation s'organise par classes : les parents se nomment un comité de classe et travaillent de concert avec le prof

La communauté se reforme autour d'événements de la classe et de l'école : fêtes, colloques, levée de fonds

.

CINQUIÈME PÉRIODE : DE 1990 À 1996

CONTEXTE SOCIAL

1990 : début de la crise d'Oka

.deux essais d'entente Québec-Canada aboutissent à un échec (Lac Meech 90, Charlottetown 92)

.entente avec USA, Canada, Mexique : ALENA en 93

.naissance de deux partis politiques : Bloc 90, ADQ94,

.référendum (le 2^e) de 1995

.démission de deux premiers ministres : B.Mulroney 93, J. Parizeau 95,

. Lucien Bouchard, premier ministre en 1995

1996 : déluge du Saguenay, mort de Robert Bourassa

CONTEXTE ÉDUCATIF

En 1992-1993, le MEQ lance son Plan sur la réussite scolaire pour contrer le décrochage scolaire : les écoles publiques sont invitées à diversifier leur approche pour attirer davantage de clientèle et combattre l'attrance vers le privé.

En 1995, lancement des Etats généraux de l'éducation : le rapport de la Commission des Etats généraux détermine 10 chantiers pour rénover le système d'éducation.

1996 : « Prendre le virage » énonce les grandes orientations de la Réforme qui suivra.

Le Plan sur la réussite scolaire inspirera les commissions scolaires pour créer de nouvelles écoles alternatives : Des Quatre-Saisons à St-Hubert en 92 et L'Agora secondaire à quelques pas de là à Greenfield-Park en 95.

Des Trois-Sources à Châteauguay en 96. Une école secondaire verra aussi le jour : Liberté-Jeunesse à Ste-Marthe-sur-le-Lac en 93

Autre caractéristique de cette période : les écoles établies se mettent à grossir. Voyons le cas de Elan, L'Envol et Cœur à Cœur.

Élan :

1989, l'école Élan ne compte que trois classes (environ 65 enfants).

besoin d'une équipe pédagogique plus nombreuse et d'une direction autonome devient de plus en plus évident.

1991, déménagement dans un autre bâtiment

1994, un directeur est nommé.

L'école a grandi à chaque année et l'année scolaire 98-99 a vu 236 élèves fréquenter la "petite" école.

L'Envol :

1990 : menace de fermeture : parce que l'école avait grossi, il fallait se trouver une autre bâtisse et assurer la rentabilité à la commission scolaire Les Ecores qui avait établi un plan de restructuration. Il fallait aussi à l'interne contrer les tenants de la petite école. L'engagement de tous les membres et leurs efforts conjugués pour faire valoir le droit à l'existence de leur école renforce le sentiment d'appartenance et l'esprit de coopération et de participation qui caractérise la culture de L'Envol.

En avril de la même année, un cadre de référence relatif à la gestion de l'école alternative est établi conjointement par des intervenants de L'Envol et les dirigeants de la commission scolaire, les commissaires et non pas les cadres qui ne s'opposent pas mais laissent aller. Ce cadre vient reconnaître officiellement le caractère spécifique du projet éducatif de l'école et par-delà la nécessité de particulariser certaines pratiques administratives et pédagogiques pour les rendre plus cohérentes avec la philosophie de l'école.

Suit une période de tension entre « purs » (les fondateurs) et « impurs » (les nouveaux arrivés).

Cœur à Cœur

C'est en 1995 aussi que l'école Cœur à Cœur se met à grossir jusqu'à sa dimension actuelle, soit 400 élèves. De nouveaux enseignants viennent s'ajouter à l'équipe initiale mais, n'étant plus sélectionnés comme avant, ils font le choix de l'école pour des raisons autres que l'alternative. Deux conceptions de l'éducation viennent à s'affronter.

Voyons maintenant les traits de deux nouvelles écoles à cette époque : Des Trois Sources et Des Quatre-Saisons.

L'exemple de l'école Des Trois-Sources à Châteauguay illustre bien aussi l'esprit du début de cette décade. Inspirée par le Plan sur la réussite scolaire, la commission scolaire locale forme un groupe de recherche avec des enseignants déjà sensibilisés et des conseillers pédagogiques. Des parents se joindront ensuite à eux.

Le résultat de leurs cogitations a tout pour vendre l'école : insistance sur la triade (enfant, parent, personnel de l'école), participation des parents, différenciation pédagogique, partir de l'enfant...

L'école démarre après trois ans de travail, en septembre 1996.

Les six premières années sont marquées par l'enthousiasme du départ.

L'école Des Quatre-Saisons est l'œuvre surtout d'enseignantes et de conseillers pédagogiques. Ces personnes optent pour une pédagogie inspirée des travaux de Colette Bouchard et Pierre Angers.

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

Les enfants sont resserrés, encadrés autour des projets : présence de l'académique. Les profs créent, trouvent des rituels, des routines pour le fonctionnement du projet; ils resserrent l'académique. Les directions sont coincées entre leur milieu et la commission scolaire. Les parents sont des co-éducateurs.

L'impact sur l'enfant :

- . agit toujours sur son horaire mais dans des contraintes plus grandes car plus de spécialistes
- .ratio augmente dans les classes
- .projet est important, présent ou on se force à trouver dans les projets les savoirs qu'il a acquis
- .plus d'ateliers sur les matières académiques
- .pression du rendement à cause des examens d'entrée au secondaire
- .enfants à défis particuliers plus nombreux dans les classes
- .l'enfant se confronte à des normes extérieures plus présentes
- .temps à l'école est beaucoup plus long : service de garde
- .arrivée de Internet : il apprend à l'utiliser, noyé dans l'information

L'impact sur les enseignants :

- .beaucoup de renouvellement : des jeunes arrivent, statut précaire, changement d'école, maternité
- .difficulté d'appropriation du projet de l'école
- .moins de personnes avec expérience pour les parrainer : les plus vieux s'essouffent ainsi que les plus jeunes
- .participe aux réunions
- .évalue les enfants
- .bombardé par toutes les méthodes proposées
- .meilleur encadrement académique

.plus de conformisme

.plan de travail plus défini

.réfléchissent sur les enfants à défis, sur les évaluations, sur les manuels scolaires

L'impact sur les parents :

.sont devenus des coéducateurs

.exercent leur choix de l'établissement scolaire : ouverture plus grande des écoles à vocation particulière (musique, langues, sciences : l'école alternative était presque le seul choix avant

.certains parents sont sur-présents à l'école, d'autres absents : on se pose la question sur la présence obligatoire ou souhaitée.

.pour installer une coéducation fonctionnelle entre l'école et la maison, on crée des ateliers

.les conseils d'établissement ont modifié leur rapport avec la gestion de l'école

.le dénominateur commun des valeurs semble être à réévaluer sans cesse

.il ne faut pas qu'ils consomment l'école

.le travail des deux parents est répandu

L'impact sur la direction :

.plusieurs directions plus anciennes quittent et prennent leur retraite

.exigences administratives dues à la décentralisation plus grandes : Internet crée des demandes de la part de la c.s.

On exige la maîtrise en administration scolaire

Normes de sécurité sont plus grandes

Les directions deviennent petit à petit plus des gestionnaires que des animateurs d'équipes.

SIXIÈME PÉRIODE : DE 1997 À NOS JOURS

CONTEXTE SOCIAL

1997 Plus de 1 400 personnes, soit environ 9% du réseau de la santé du Québec, se sont prévalus du programme de départ à la retraite proposé par le gouvernement Bouchard

1997 Entrée en vigueur de la Loi sur l'équité salariale

1998 Début de la crise du verglas

1998 Jean Charest élu chef du Parti libéral du Québec

1998 Réélection du Parti québécois de Lucien Bouchard

1999 Annonce d'un redressement salarial pour les éducatrices en milieu de garde au Québec

1999 Tenue de référendums dans le cadre des fusions municipales

2000 Dévoilement de la politique des «contrats de performance» entre le gouvernement et les universités québécoises

15 février 2000. Le ministre de l'éducation du Québec, François Legault, dévoile son programme de financement des 17 universités québécoises. Il annonce qu'à l'avenir, les subventions seront octroyées conditionnellement à la signature d'un contrat de performance.

2000 Tenue du Sommet du Québec et de la Jeunesse

22 février 2000. La première journée du Sommet du Québec et de la jeunesse organisé par le gouvernement du Québec prend une tournure inattendue lorsque les jeunes présents forcent une modification de l'ordre du jour afin que l'on aborde les thèmes qui leur sont prioritaires : la pauvreté, l'exclusion sociale, l'éducation et les programmes sociaux. Le gouvernement procède à un réinvestissement en éducation de 1 milliard sur 3 ans.

2001 Dépôt du rapport de la Commission Larose sur la situation et l'avenir du français au Québec

20 août 2001. *Gérald Larose* dépose le rapport de la commission qui porte son nom et qui était chargée d'enquêter sur l'avenir et la situation de la langue française dans la province de Québec. Ce document de 285 pages compte 149 propositions.

2001 11 septembre : Les tours de World Trade Center s'effondrent.

2001 Rejet par les syndicats des enseignants de la proposition du gouvernement

27 novembre 2001. Les 44 syndicats de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE) rejettent en bloc la proposition du gouvernement du Parti québécois (PQ) leur reconnaissant 92 % du travail effectué.

2001 Démission de Lucien Bouchard

2001 Sommet des Amériques : manifestations monstres à Québec

2002 fusion des municipalités du Québec

2003 Parti libéral au pouvoir

2004 Ouverture du Sommet des générations

12 octobre 2004. Une centaine d'intervenants du monde politique et syndical, du milieu des affaires et de diverses associations, participent à un sommet organisé par le gouvernement du Québec. Parmi les thèmes abordés : les changements démographiques et la situation des finances publiques.

2004-2005 Scandale des commandites

2006 Fondation de Québec Solidaire

2006 Stephen Harper, premier ministre du Canada

2007 2^e mandat du parti libéral à Québec

2007-2008 Commission Bouchard-Taylor

CONTEXTE ÉDUCATIF

L'ANNÉE 1997 CONSTITUE UNE ANNÉE CHARNIÈRE POUR LE SYSTÈME D'ÉDUCATION QUÉBÉCOIS.

En 1997, adoption d'un amendement constitutionnel permettant la création des commissions scolaires linguistiques.

En 1997, lancement de la Réforme Marois :

1o implantation de la maternelle à plein temps et de la maternelle 4 ans dans les milieux défavorisés,

2o fusion des commissions scolaires (elles passent de 150 à 70),

3o remplacement de 8 000 enseignants qui sont invités à prendre leur retraite, ce qui ouvre la porte aux jeunes des universités.

En 1997, le Ministère de l'Éducation crée la loi 180, une loi fort importante pour les écoles alternatives puisque :

- .elle confirme le choix des parents à des écoles à vocation particulière;
- .autorise pour ces écoles la dérogation à la liste des matières obligatoires (article 240);
- .statue que le conseil d'établissement dirigera l'école « de concert » avec son directeur;
- .adopte le principe de la parité entre les parents et le personnel au conseil d'établissement;
- .considère la classe comme une zone d'autonomie en ce qui a trait aux modalités pédagogiques et aux instruments d'évaluation des élèves
- .réserve aux enseignants exclusivement l'élaboration de propositions portant
 - 1o sur les critères d'implantation des nouvelles méthodes pédagogiques;
 - 2o sur les normes et modalités d'évaluation des apprentissages;
 - 3o sur le choix des manuels et du matériel didactique.

Les enseignants doivent cependant soumettre ces propositions à la direction de leur école pour approbation.

La Réforme promulguée par le MELS amène les commissions scolaires à remettre en question la pertinence de leurs écoles alternatives. Certaines songent même à faire éclater leurs écoles alternatives et à transporter leurs classes dans toutes leurs écoles de façon à favoriser l'implantation de la Réforme. Elles manifestent donc beaucoup plus de réticence que dans les années passées pour créer de nouvelles écoles alternatives.

2000 Adoption de la Loi 118 sur le statut non-confessionnel des écoles québécoises

14 juin 2000. L'Assemblée nationale adopte la Loi 118 abrogeant le statut confessionnel des écoles publiques, primaires et secondaires, du Québec. Cette loi a été rendue possible grâce à une modification de l'article 93 de la Constitution canadienne, effectuée en 1998, qui permet la création de commissions scolaires linguistiques. François Legault, ministre de l'Éducation estime «qu'on doit tendre, au Québec, vers moins de religions.»

Même si elle reconnaît la «déconfessionnalisation» des écoles, la Loi 118 permet également de conserver un enseignement religieux, limité aux confessions catholique et protestante. Rappelons que le ministère de l'Éducation avait mandaté un Groupe de travail sur la place de la religion à l'école, présidé par Jean-Pierre Proulx, pour lui présenter un rapport sur ce sujet en mars 1999. Celui-ci préconisait l'abolition du statut confessionnel des écoles ainsi que l'institution d'un cours obligatoire sur l'enseignement culturel des religions pour l'ensemble des élèves. Cet aspect du rapport ne sera pas retenu dans la Loi 118. En général, la Loi 118 sera critiquée par les tenants de l'école confessionnelle comme par ceux de l'école laïque. Ceux-ci considéraient le rapport Proulx beaucoup mieux adapté à la société moderne que le compromis choisi par le ministre de l'Éducation.

2000 Entrée en vigueur de la réforme de l'éducation au Québec

Septembre 2000. Après avoir expérimenté le nouveau curriculum dans seize écoles du Québec au cours de l'année 1999-2000, le gouvernement introduit une nouvelle réforme sur l'ensemble du réseau scolaire, aux deux premières années du cours primaire.

Le nouveau curriculum entraîne des changements majeurs dans les matières de base, mais surtout dans la façon de les enseigner. Ainsi, le français, les mathématiques, les langues secondes, l'histoire et les sciences s'imposent comme les matières de base, avec une importance accrue accordée à la langue française, et ce, peu importe la matière enseignée. De plus, l'enseignant devra faire appel aux élèves comme partenaires actifs dans le processus d'apprentissage. On favorisera désormais l'approche «par projets», expérimentée depuis plusieurs années dans les écoles alternatives. Au point de vue pédagogique, l'atteinte d'objectifs est remplacée par le développement des compétences. Bien que plusieurs protestations marquent l'entrée en vigueur du nouveau programme, les jeunes enseignants se disent ouverts et prêts à participer au processus d'implantation qui devrait être complété d'ici 2005.

Il y a eu trois réformes du curriculum depuis 1960 :
1960 : les programmes-cadres
1980 : les programmes par objectifs
2000 : les programmes par compétences

On note aussi pendant cette période, l'arrivée de plus en plus importante d'enfants à défis particuliers. Les écoles alternatives ont la réputation de mieux les intégrer que dans les écoles régulières. Cela inquiète les directions puisque les moyens techniques ne viennent pas avec cette nouvelle charge.

La menace des commissions scolaires entraîne aussi une plus grande solidarité entre les écoles alternatives reconnues comme telles par le MELS. C'est alors que naît, en 2002, sur l'instigation de quelques directions qui se rencontraient depuis une dizaine d'années, le Réseau des 32 écoles publiques alternatives du Québec (RÉPAQ) auquel s'associera le GOÉLAND devenu, depuis une dizaine d'années, davantage une association de parents d'écoles alternatives.

Le RÉPAQ apporte un discours commun, offre des occasions nombreuses d'échanges et surtout une grande circulation d'information. Les enseignants se donnent un glossaire, les directions, une liste d'exigences pour que l'école publique alternative québécoise réussisse à se développer : ce sont nos traits de famille mais nous nous rendrons compte après maintes journées pédagogiques communes et deux journées d'orientation que les 32 écoles les possèdent à des degrés différents :

- 1) Cohésion famille-école dans l'éducation aux valeurs
- 2) Modèles de concertation et de développement pédagogique
- 3) Stabilité et continuité dans le cheminement de l'enfant
- 4) Modèles de cogestion avec les parents et les jeunes
- 5) Relation éducative sur plus d'un an avec le même enseignant
- 6) Enrichissement du milieu éducatif par la coéducation et la participation de toutes les familles à la vie de l'école.
- 7) Adhésion préalable aux valeurs
- 8) Conception « plurielle » de la réussite par la coéducation entre enfants, entre parents , entre intervenants et dans les interactions entre chacun de ces groupes.
- 9) Modèle d'intervention cohésif et cohérent avec les valeurs.
- 10) Structures de coresponsabilité des élèves par les adultes
- 11) Enfant acteur ET partenaire
- 12) Communauté éducative (engagement social, vie communautaire, école « village »)
- 13) Apprentissage sur 7 ans et non découpé en cycles (respect du rythme)
- 14) Ne pas attendre que l'enfant « soit pour le laisser être » mais « le laisser être pour devenir » (marge de manœuvre donnée à l'enfant et pédagogie reposant sur la liberté de choix)
- 15) Place du projet personnel d'apprentissage
- 16) Relation éducative fondée sur la place accordée à la prise de parole des enfants

17) Modèle d'évaluation reposant sur la personnalisation des parcours et des objectifs

18) Accomplissement vs performance

Il est suggéré que chacune des écoles se donne un canevas commun dans la rédaction de son plan de réussite ou de son projet éducatif .

Cette solidarisation des écoles alternatives produit un effet bénéfique sur certaines écoles qui peuvent compter sur l'expertise de leurs collègues, directions et enseignants, pour réajuster le tir de leur projet éducatif. D'autant plus que ces réajustements se font parfois dans un climat de crise. Voyons le cas de trois écoles : L'Envol, Des Trois-Sources et Elan

L'Envol :

1997 : crise majeure à l'interne à L'Envol, menace de démission de 11 des 13 enseignants sur le thème-alibi du multiâge et parce que les parents ne participent plus; ultimatum de la commission scolaire; la directrice reprend tous les pouvoirs aux applaudissements de l'assemblée générale. Cette crise s'avérera la meilleure chose qu'il ait pu arriver à l'école puisqu'elle a permis de redéfinir la coéducation et la cogestion.

La commission aurait pu profiter de cette crise pour fermer l'école mais elle aurait eu alors à subir dans toutes ses écoles la présence de parents difficiles et d'enseignants révolutionnaires.

Les années qui suivent, permettent à chacun de lécher ses plaies et de se réhabituer à se dire bonjour de nouveau. Sur le thème « Que chacun apporte sa brique », l'école se reconstruit en 1998-1999. On travaille avec Claude Paquette et on explore plusieurs pédagogies pour finalement opter pour la pédagogie Freinet. On assiste au 2^e souffle de L'Envol, à l'apparition d'une 2^e génération de bâtisseurs.

2001 : autre crise à l'école L'Envol, celle-là vient de la Commission scolaire de Laval qui fait face à des problèmes budgétaires importants et qui se demande si elle peut se permettre des projets particuliers. La lutte fait connaître L'Envol : elle est soudain à la mode et la commission scolaire doit se contenter de lui demander de rayonner sur tout le territoire.

2004 : la plus grosse crise certainement puisque la commission scolaire menace de lui enlever sa dérogation, l'article 240. La décroissance de la population scolaire motive son geste. Or, selon la commission scolaire de Laval, L'Envol s'accapare des élèves et fait baisser la population des autres écoles. Il sera prouvé que cet effet négatif n'est pas très important, tout au plus 3 enfants par école. Mobilisation des parents, action politique auprès des députés locaux, appel à la solidarité du RÉPAQ : la commission scolaire cède et promet de ne plus jamais importuner cette école.

Des Trois-Sources : A l'école Des Trois-Sources, fondée en 1996, on assiste, au début de 2001, à un essoufflement des enseignants initiateurs, à un flottement, un malaise : des enseignants quittent et un sous-groupe de pédagogues purs et durs s'emparent du leadership, envers et contre le reste du personnel.

Une nouvelle direction est nommée et elle travaillera à partir de 2005 à revenir aux bases de l'école, à faire émerger les grands axes de l'école, à se remettre en cohérence.

Le projet initial de l'école n'est pas modifié mais plutôt mieux organisé : les enseignants clarifient et écrivent leurs pratiques pour garder la mémoire de l'école, développer une expertise et se donner un tronc commun non négociable.

Chez les parents, deux réalités : les « zélés » et ceux qui comptent leur temps de participation : on s'entend alors pour un minimum de trois heures par mois. Les nouveaux parents se voient davantage comme des bénévoles : il faut donc développer chez eux la notion de coéducation.

Elan : A l'école Elan, la communauté travaille beaucoup la participation des parents. Depuis quelques années, la sélection des parents n'existait plus et plusieurs parents ne croyaient pas au projet éducatif de l'école. Un colloque permet de clarifier la situation. De nombreux comités permettent aux parents de s'impliquer dans la vie de l'école. Chaque classe est dotée de deux parrains qui stimulent la fonction d'« accompagnement » des parents.

L'école Elan solidifie son appartenance à la pédagogie Freinet par les colloques annuels qui s'organisent entre les 4 écoles alternatives qui pratiquent cette pédagogie : Elan, Yves-Prévost, L'Envol et Cap Soleil et Des Loutres.

Trois écoles secondaires alternatives voient le jour : la Polyvalente Ste-Thérèse en 1997, Le Vitrail à Montréal en 2001 et PGLO à Outremont en 2003, cette dernière ne vivra que trois ans, soit jusqu'en 2006. En 2008, à la Commission scolaire de Laval, un projet d'école secondaire est présenté.

Six écoles primaires alternatives s'ajoutent aux 26 existantes : Saint-Sacrement à Trois-Rivières en 1997, Des Ramilles à Blainville en 1998, Cap Soleil et Des Loutres à Charlebourg en 2001, L'Odyssée à Mont-Tremblant en 2003, Tortue-des-Bois en Mauricie en 2005 et enfin Le Rebond en Estrie en 2007. Dans ces trois derniers cas, le RÉPAQ manifeste une grande présence pour la conception du projet éducatif, sa présentation à la commission scolaire et son implantation.

Voyons la naissance de l'école Le Vitrail et de l'école Tortue-des-Bois.

Le Vitrail :

L'école secondaire Le Vitrail voit le jour en septembre 2001.

Son créateur : Charles Caouette inspiré entre autres du Dr Julien et appuyé par Guy Rocher

Difficultés d'installation : d'abord dans Villeray puis dans Hochelaga-Maisonneuve, délai avant d'avoir une direction à plein temps, refus de l'Alliance de permettre le choix du personnel

Ses traits caractéristiques : elle est destinée à des jeunes qui ne sont pas heureux à l'école ou qui veulent une démarche alternative parce qu'ils l'ont connue au primaire. Pour les uns et les autres, l'école qui s'appuie essentiellement sur le concept de l'éducation permanente et sur un nouveau projet de société, offre aux jeunes une autoformation assistée pour qu'ils vivent leurs différences, exploitent leurs types d'intelligence et respectent leurs rythmes d'apprentissage. Ils apprennent à faire des choix, à organiser leur horaire, à résoudre leurs conflits dans le respect des autres, à s'investir dans des projets communautaires et ce, dans un climat de confiance de la part de leurs tuteurs et de leurs parents. Ils sont regroupés en groupes multiâges, de 12 à 17 ans, tous niveaux confondus et la certification est continue i.e. qu'ils peuvent avancer à leur rythme dans l'acquisition des matières de base au programme..

L'école Tortue-des-Bois : constitue la réponse d'une communauté, celle de St-Mathieu-du-Parc, à la menace de disparition de son école.

Des professionnels définissent les grandes lignes de l'école qu'ils veulent pour leurs enfants : éducation dans une perspective de solidarité internationale, respect de l'environnement, fondements démocratiques réels, implication dans la communauté et les autres caractéristiques qu'ils voient dans les autres écoles alternatives (adhésion volontaire des parents, coéducation, pédagogie par projets, groupes multiâges, exploitation des différences individuelles).

Une fondation permet de pallier aux dépenses de transport, de salaire et de matériel afin d'alléger la part de la commission scolaire pour les 75 enfants de l'école.

L'école alternative offre à la société québécoise une alternative en éducation pour les gens de gauche, elle favorise l'ouverture de l'école sur le monde et développe l'engagement social.

Mais elle a perdu la reconnaissance ministérielle : elle répond trop aux exigences sociales dictées par un parti politique, la politique est trop proche de l'école. Suite à la Réforme et à la perte de la dérogation, elle a perdu beaucoup de latitude dans la gestion de son quotidien et de son temps à cause d'un ajout considérable de contraintes à respecter. Autrefois la motivation d'avoir une école différente était très évidente à comparer aux autres écoles. Aujourd'hui avec la Réforme, c'est difficile de se distinguer. Elle a perdu sa raison d'être : elle ne semble plus être un précurseur, elle doit retrouver son sens premier, son essence, son énergie, sa spontanéité, sa capacité d'innover, son goût de s'affirmer, de s'afficher, de mener des combats pour ses convictions, son engagement viscéral à une idéologie : un retour sur son histoire est indispensable ainsi qu'un retour à un mouvement des parents.

En 2007, par sa décision d'imposer un bulletin chiffré à toutes les écoles du Québec, la ministre de l'Éducation vient ajouter un pavé dans la mare déjà encombrée de la Réforme. Le geste est tellement gros, la compromission demandée tellement énorme que les écoles alternatives ne peuvent accepter. Une levée de boucliers s'installe. On en verra les résultats bientôt mais d'ores et déjà cet incident révèle une faille énorme dans la

stratégie gouvernementale pour implanter la Réforme. Elle révèle aussi aux écoles alternatives le recul qui leur a été demandé depuis quelques années.

Les 32 écoles alternatives sentent le besoin de se donner un référentiel dans lequel leur mission, leurs valeurs et leurs pratiques pédagogiques soient tellement claires qu'il ne puisse y avoir confusion avec les écoles de la Réforme.

Pour sauvegarder leur identité et continuer à se développer et à servir de laboratoire en éducation au Québec, les écoles alternatives doivent obtenir au moins

- .un contrôle sur le choix de leur personnel et de leur direction
- .une baisse du ratio maître-élèves dans les classes

Il faudra qu'elles jouent la carte politique par un lobby constant et en se donnant un pouvoir de négociation : la seule façon connue et éprouvée actuellement, c'est de déléguer des parents aux postes de commissaires.

CE QUI SE DÉGAGE DE CETTE PÉRIODE

IMPACTS SUR L'ENFANT

a) Impacts négatifs

Moins discipliné, enfant-roi. A la maison, il est beaucoup encadré et stimulé, il a moins de place pour être enfant, pour expérimenter. Ce qui a pour effet à l'école qu'il attend qu'on le guide, qu'on le nourrisse.

Est-il plus heureux?

Plus de stress, grosse journée (garderie le matin et PM, longs transports scolaires), famille éclatée, temps de garde partagé par papa-maman, enfant-valise, deux maisons, parents absents, impact sur son encadrement, son suivi, sur la routine de l'enfant; il est constamment stimulé sans réelle pause. Il suit beaucoup de cours à l'extérieur de l'école (judo, soccer, dessin...) et il est épuisé.

Hyperconsommation : je n'ai pas de temps à t'accorder mais bien des jeux vidéos à te donner (pour t'occuper et oublier mon absence) Baisse de la communication en temps réel. Internet a créé un réseau de communication entre les enfants inaccessible aux parents et aux profs; hypersexualisation par le Net et les films;

Prend pour acquis la société d'instantanéité : bombardé d'informations de toutes parts : TV, ordi, jeux, activités parascolaires. Informations qu'il n'est pas toujours en mesure de traiter.

L'enfant doit s'adapter à une nouvelle réalité : instabilité due aux jeunes enseignants (donc beaucoup de départs pour congé de maternité ou par manque d'ancienneté), enseignants qui manquent de formation pour travailler dans une école alternative, besoin de mieux s'organiser, responsabilisation, autonomie, être responsable de ses apprentissages, enfant acteur. Plus de manuel scolaire à étudier. Plus de courants de pensée à intégrer (intelligences multiples, jeunes en santé...)

Moins de liberté, moins de choix : les lois et interdictions étant de plus en plus nombreuses, des façons de faire et même de jouer leur sont maintenant refusées. Peut-être ne pourront-ils plus se balancer bientôt! Trop dangereux!

Est tiraillé entre ce qu'il vit à l'école alternative et le passage au secondaire : pression grande chez les grands. Il vit la pression des parents qui veulent la performance vs les profs qui visent des talents et des valeurs. La performance dicte l'implication de plusieurs enfants à qui on fait miroiter la richesse de l'école privée. Souvent travail hebdomadaire avec un tuteur en vue du privé. Conflit de valeurs. Notre message n'est pas clair : respecte-toi mais performe un peu!

b) Impacts positifs :

Nous essayons de limiter les impacts négatifs sur l'enfant.

L'école a sa place et un rôle à jouer dans l'exploration des multiples facettes de la personnalité de l'enfant, de ses talents

On continue à développer beaucoup à propos de la place qu'il peut prendre à l'école : il gère de plus en plus.

On tente de développer l'apprenant par le biais de compétences au lieu de disciplines.

L'enfant développe sa capacité d'adaptation, est plus structuré, capable de faire des choix entre beaucoup de façons d'apprendre, autonome et responsable. Ouverture à l'environnement et sensibilisation

Il a une grande soif de découvrir et d'apprendre, l'enfant restera un enfant, il a besoin de jouer, d'explorer, de découvrir. Il continue d'apprendre et de s'épanouir.

IMPACTS SUR L'ENSEIGNANT

a) Impacts négatifs

Plus de discipline à faire : gestion de classe plus difficile et qui nécessite plus de temps..

Ne sait pas sur quel pied danser : instabilité du personnel, nombreux changements, adaptation, roulements de personnel inquiétants.

Frustration professionnelle : toujours en train de se battre (fermeture d'école, bulletin chiffré...) Les lois obligent les profs à marcher sur des œufs, à changer leur méthode car ce n'est pas légal ou assuré.

Exigence du milieu plus grande : il faut débattre des fondements pédagogiques

Doit connaître plus de matériel pédagogique, maîtrise des contenus des programmes : moins de livres pédagogiques achetés à l'école, moins d'argent pour la formation. Beaucoup de temps donné aux nouvelles technologies.

Passion écrasée par l'administration. Moins de latitude, moins de liberté, beaucoup de demandes, de restrictions, de contrôle de la commission scolaire, un carcan : les nouvelles règles des c.s. nous font perdre notre différence et nous épuisent : plan de réussite, retour sur les plans de réussite, bilan des plans de réussite..; nous laissent moins

de temps pour échanger et réfléchir sur la pédagogie, pour discuter pédagogie avec la direction. Horaires surchargés, tâches augmentées mais confiance diminuée : moins de pouvoir de décision sur les budgets. Il faut se battre ou louvoyer pour continuer d'enseigner selon nos valeurs. Ce n'est pas une énergie mise à profit pour les élèves mais pour la paperasse administrative.

Plus d'enfants en difficulté d'adaptation et d'apprentissage = moins de projet; tâche de plus en plus lourde avec l'intégration de ces enfants

Essoufflement, désinvestissement pour soutenir et innover dans la pédagogie

Nouveaux viennent pour un poste, pas pour les valeurs de l'école, pas pour la passion.

Il doit maintenant composer avec la Réforme. Besoin de se démarquer de la Réforme, de se différencier, d'aller plus loin pédagogiquement pour expliquer sa raison d'être.

Formation inadéquate dans les universités. Rapports entre jeunes et anciens enseignants : les anciens qui pourraient aider les jeunes sont eux aussi en questionnement intense et en période de recherche. Les jeunes reçoivent alors des réponses nébuleuses parce que les anciens sont en train de tout changer, d'explorer : ils sont invités à faire de même mais sans les bases. Les anciens sont tannés de se battre et de faire des formations aux nouveaux. Le RÉPAQ sert à resserrer les liens entre anciens et nouveaux.

Désillusion des jeunes face à l'accueil et aux demandes de quelques parents.

b) Impacts positifs

Exige un engagement dans l'école au développement pédagogique. Cet engagement devrait mener à l'innovation qui nous distingue toujours des écoles régulières. Cet engagement demande du temps de libération pédagogique.

Nous avons refait le projet éducatif à la lumière du Référentiel et un sentiment de renouveau est en cours

L'équipe-école commence à redevenir stable : moins de départs, moins de bébés

Ouverture sur les classes participatives nouvellement enseignées à l'U. Laval

Apprendre sur le tas, former les nouveaux profs, formation continue, réinventer la roue, se remettre en question, répondre à des demandes

Présence importante du projet

Souçi du développement de l'enfant et du citoyen de demain : mondialisation, informatique, environnement, valeurs de coopération, développer les capacités d'adaptation, la gestion du temps

IMPACTS SUR LE PARENT

Le parent-roi, l'ancien enfant-roi : un consommateur, exigeant : il souhaite que l'école réponde à TOUS les besoins de l'enfant. En ajoutant, par exemple, des activités parascolaires à l'école pour que, lorsqu'il vient le chercher, TOUT SOIT FAIT et qu'il n'ait pas besoin de le trimballer pour suivre plusieurs cours. Il veut tout sans concession.

Il dicte à l'occasion à l'enseignant comment il doit s'y prendre et ce qu'il doit enseigner, son implication n'est pas toujours désirée.

Recherche l'alternative pour les mauvaises raisons, il sait ce qu'il ne veut pas... Pour certains, l'école alternative est leur dernier choix

Exode au privé au secondaire : il désire un enseignement axé sur l'enfant mais aussi sur les performances, surtout avant l'entrée au secondaire. Il est inquiet face à la comparaison qu'on fera alors sur les notions qui doivent avoir été vues par son enfant.

Souçi de performance car il a de la pression du système : il ne sait plus ce qu'il doit penser de l'école. Doit-il conserver ses valeurs alternatives ou revenir à des valeurs de performance pour que son enfant corresponde à la société?

Certains sont contents des pourcentages, disent qu'enfin ils comprennent... alors qu'ils comprenaient bien le descriptif auparavant.

Travaille beaucoup, peu de disponibilité, surchargé, il veut du temps à lui et en prend moins pour être à l'école avec l'enfant

Celui qui donne beaucoup de temps à l'école se questionne vs ceux qui n'en donnent pas.

Il adhère, fonde peu.

Il a perdu de son pouvoir de décision.

Ne prend pas toujours la place qui lui revient, il se voit au service de l'enseignant pour l'enfant

Peu habitué aux batailles, il est fatigué et laisse les autres s'impliquer.

Est déstabilisé si son enfant a un rythme d'apprentissage trop différent de ses attentes : certains voient dans l'école alternative la solution pour leur enfant qui éprouve des difficultés comportementales dans leur école de quartier.

Doit se réapproprier ce milieu de vie qu'est l'école

Doit s'assurer de vivre au quotidien la cohérence entre les valeurs véhiculées réellement à la maison et celles de l'école.

Il a besoin d'encadrement, de formation.

IMPACTS SUR LA DIRECTION

Plus grande charge pour une seule personne, essoufflement : souvent deux écoles à gérer dans la même bâtisse et un roulement constant de personnel

Doit être un bon administrateur. Doit rendre des comptes à la c.s., beaucoup de réunions, de rapports, beaucoup de gestion, beaucoup de pression pour la performance et la rentabilité

Mène des batailles constamment, au lieu de développer il éteint des feux. C'est l'époque girouette : on nous compare à l'école de la Réforme et on prétend qu'on n'a plus besoin de nous

Souvent très jeune : peur de représailles de la c.s.

Centre son énergie ailleurs que sur le développement pédagogique pour lequel il est peu outillé, manque de temps pour assurer le leadership pédagogique, incompréhension de la c.s. pour allouer du temps et des budgets à des projets innovants. Il n'est plus un visionnaire pédagogique mais un calculateur de \$, manque de présence à l'école et dans les classes

S'il adhère à la philosophie de l'école, il est déchiré entre les demandes de la commission scolaire et le bien de son école, coincé entre l'arbre et l'écorce, il est obligé de surveiller les profs pour qu'ils rendent des comptes

Est parachuté. Ne choisit pas nécessairement l'école. S'il n'adhère pas, il a des relations difficiles avec son personnel. Les profs forts ne donnent pas de chance à ce type de direction.

Le RÉPAQ les aide par le partage d'information entre eux et par le soutien qu'il offre.

Conclusion : La conclusion appartient à ceux et celles qui font les écoles alternatives actuellement. Il leur revient de dégager de cette histoire les grandes leçons qu'elle donne pour le futur et les défis qu'elle lance aux écoles alternatives actuelles.

A SUIVRE